

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[44. Val-Richer, Dimanche 18 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 44. Val-Richer, Dimanche 18 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Vieillissement](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-07-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3269, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

44 Val-Richer 18 Juillet 1852

La poste, même française, me traite toujours plus mal que vous. Vous avez mes lettres le lendemain ; je n'ai les vôtres que le sur lendemain. Je ne comprends pas pourquoi cette différence.

Je serais charmé que votre fils, Paul rentrât au service. C'est vraiment dommage qu'un homme d'autant d'esprit perde sa vie comme il le fait. Il le regretteront un jour. Pour mener cette vie oisive, et s'en contenter, il faut être jeune ; la jeunesse remplit tout. Mais quand on devient vieux, deux choses deviennent nécessaires, une famille et ses occupations.

Si Schlangenbad, contribue, comme je le présume, à rendre ces arrangements-là plus faciles ou plus agréables, ce sera une bonne et juste récompense de votre fatigue.

Je ne savais pas que M. Molé fût à Trouville. Je l'y verrai en y passant pour aller vous voir. Je ne puis fixer précisément mon jour qu'après demain à cause d'une lettre que j'attends. Mais ce sera probablement vendredi ou samedi.

Malgré l'ennui, vous avez raison de vous coucher de bonne heure. Mon expérience d'ici me le persuade tout-à-fait. Je suis toujours couché à 10 heures et presque toujours levé à 5. Ce régime me réussit très bien. C'est l'ordre naturel.

Je n'ai pas plus de nouvelles que vous. Les journaux, et j'en reçois sept ou huit, ne m'apportent rien. Montalembert, m'écrit de Vichy, où il s'ennuie fort, me dit-il. Il m'envoie ce qu'il a dit, l'avant veille de la clôture du corps législatif, sur les décrets du 22 Janvier, commençant par cette phrase : " Je désire faire une très courte observation et je vous promets d'avance de ne pas demander l'autorisation d'imprimer ce que je vais dire " et finissant par celles-ci : " Nous aurons sans aucun doute, un jour à discuter cette mesure ; les lois de finances nous y amèneront ; nous le ferons alors en toute liberté. D'ici là, il faut qu'on sache, que nous n'y sommes en rien associés, ni compromis. Quant à moi, je profite de cette première occasion pour éléver dans le triple intérêt de la propriété cruellement ébranlée, de la justice méconnue et d'une auguste infortune, mes solennelles réserves contre une faute qui a été sans excuse, sans prétexte, sans provocation aucune, et que l'on s'attache chaque jour davantage à rendre irréparable."

Vous voyez que selon sa coutume, il n'a pas mâché les paroles. La Reine, et le duc de Nemours lui ont écrit pour le remercier. Adieu.

J'aimerai mieux la fin de cette semaine que le commencement. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 44. Val-Richer, Dimanche 18 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4368>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 18 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionVal-Richer (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

La poste, bien française,  
ne tarde toujours plus mal que d'autre-  
fois mais n'a pas le malentendu  
des lettres que le malentendu de  
la compagnie des postes de l'Angleterre.  
Le service étranger que nous fait Paris  
souffre au moins de ce malentendu  
qu'il devient évident l'agent poste  
se voit comme il le fait. Il le regardent  
toujours. Pour nous il se voit et  
l'on entends il faut être juif ; la  
poste n'accepte tout, mais quand on  
devient juif, deux choses deviennent  
nécessaires, une famille et de l'occupation.  
Si l'échange peut échapper, comme je le  
prévois, à toutes les échanges entre la  
poste juive et la poste anglaise, la poste  
l'aura compensé de celles  
qu'il a perdu.

Il ne devrait pas que de mal faire à  
Londres, de l'y envier, on y va pour  
plus aller dans l'autre de nos

je ne pouvoient rien pour qu'il pût échapper, ce toute évidem. Mais il faut que l'heure  
où nous étions dans qui l'attire. Mais ce ne sera pas sans un peu d'effort, ni  
sans probablement débordement. Comme je comprends, il faut à moi je profite de cette  
malgrose époque, pour une raison de... première occasion pour nous tous d'échapper  
à nos vies ici. Comme nous... Nous... l'abord de la prochaine éventuellement débordant  
épisode. Il ne me le permettra pas à... de la justice évidem. Et c'est lorsque  
je suis toujours enclin à se faire déborder, nos talents, nos vies sont  
si peu que toujours une à l'autre. Le régime une fois qui a été une fois, son  
me réussit bien, bien. Ce bateau n'est pas une provocation évidem. Et p...  
l'on s'attache chaque jour davantage à

se faire par plus de nouvelles que  
votre, le journalier de jour n'importe. Sept au  
tout, et n'importe pas. Mais également  
nous étions de l'ordre où il n'importe pas  
nous dit il. Il n'importe ce qu'il a dit,  
l'avant tout de la clémence des corps  
évidem. Mais le devoir de la justice  
l'assurera pas cette pluie. Je  
dois faire une telle, cette observation  
et je vous promets d'apporter de ce pas  
demander l'interrogation d'importance... que  
je vais dire et finiront par celle-ci  
et nous nous... sans aucun doute, aujour  
à débordez cette époque, alors le plus  
bon et enduré est pour le peu, alors

Alors, l'assurance n'ayant la fin de  
nos vies que de l'assurance. Mais